



Aux personnes intéressées par les affaires du climat

L'affaire d'un verdissement récent de l'Antarctique et ses manipulations

Comme annoncé dans la « Lettre d'information numéro 1 », voici la lettre 2. Cette lettre et les suivantes prolongent l'action que j'ai commencée avec la publication de mon livre *Le vrai, le faux et l'incertain* dans les thèses du réchauffement climatique. Je rappelle préalablement que **vous pouvez à tout moment demander la cessation de ces envois.**

Dans cette lettre je présente et résume un article de Dominik Feusi paru le 18 juillet 2017 dans la Basler Zeitung sous le titre « Wie die Antarktis "grün" geschrieben wurde »¹. Dominik Feusi commence par y rappeler que Der Spiegel, Die Zeit, Der Österreichische Rundfunk (ORF), le Blick, la Tribune de Genève ou 24 heures rapportent que l'Antarctique « devient toujours plus vert » et que le coupable serait le réchauffement climatique. Il s'agit là du résultat d'une recherche menée par une équipe de l'Université d'Exeter sous la conduite de Matthew Amesbury et portant sur la croissance des mousses dans trois îles situées au nord de l'Antarctique.

■ Une utilisation abusive de la science

Sous le titre « Utilisation abusive de la Science » [Missbrauch der Wissenschaft], Dominik Feusi évoque une analyse critique du travail de l'équipe d'Exeter effectuée par Fritz Vahrenholt². Une analyse qui montre, écrit Feusi, « **à quel point aujourd'hui la science est manipulée et mise au service de buts politiques.** » (Je souligne)

Vahrenholt dénonce plusieurs erreurs dans ce travail, **des erreurs qui ne sont pas anodines**, comme nous le verrons.

1 Titre difficile à traduire littéralement. Le sens en est le suivant : « Comment on a pu écrire que l'Antarctique devenait vert (verdissait). »

2 Fritz Vahrenholt est un homme politique allemand qui fut ministre de l'environnement du Hesse. On lit sur Internet : scientifique, militant écologiste de la première heure, membre important du SPD ayant occupé plusieurs fonctions liées à l'environnement, et cela en parallèle avec une carrière professionnelle qui l'a mené à la tête de RWE Innogy, entreprise spécialisée dans les énergies renouvelables. En plus de cela, membre du GIEC dont il fut relecteur du rapport AR 3 en 2007, et du rapport de 2010 sur les énergies renouvelables.

■ Les erreurs (orientées) dans les travaux de l'équipe d'Amesbury

1. Généralisation induite et manipulation de termes

La première erreur est double : l'équipe d'Exeter n'a considéré que des mousses, en **laissant entendre qu'il s'agirait des plantes dans leur ensemble**. Plus grave, avoir donné à croire **que cela concernait le continent antarctique tout entier**. Alors que les trois îles sur lesquelles l'étude a porté sont toutes situées au nord du 65^e parallèle de l'hémisphère austral. On conviendra que **cette région n'avait rien à voir avec l'Antarctique**. L'erreur serait comparable à celle que l'on commettrait en considérant une zone du milieu de la Finlande comme représentative de tout l'Arctique.

C'est la première erreur.

2. « Vertes depuis longtemps » [« schon lange grün »] ?

Comme le titre de l'article de la *Basler Zeitung* le laisse entendre, selon l'équipe britannique, les lieux étudiés **seraient soudainement devenus verts**. Ce qui n'est pas le cas comme le suggère déjà le nom même de l'une de ces îles, « Green Island », et, surtout, comme le montrent plus techniquement d'autres recherches effectuées sur elles.

C'est une nouvelle erreur relevée par Vahrenholt.

3. Curieuses manipulations dans les séries temporelles

Les chercheurs d'Exeter essayent de corréliser la croissance des mousses avec les températures mesurées dans trois stations, plus ou moins proches de ces îles. Les dates des mesures prises en considération sont respectivement : 1951-2000, 1969-2000 et 1978-2000. Sachant que l'étude d'Exeter est parue en 2017, **Vahrenholt trouve curieux que ces trois séries temporelles s'arrêtent à l'an 2000**. Mais pour lui, « il est rapidement devenu clair pourquoi elles se sont arrêtées là », note Feusi. Jusqu'à cette date, les hausses de températures sont maximales. Alors que si l'on va jusqu'en 2016, ces hausses diminuent presque de moitié à 0,35 °C par décennie. Vahrenholt ajoute qu'elles seraient même inférieures si l'on écartait les données de l'une des trois stations, qui avait fait l'objet de controverses scientifiques puisqu'elle présentait des températures deux fois plus élevées que les deux autres.

Dominik Feusi ajoute : « Entre 1991 et 2014, la péninsule antarctique s'est refroidie, et même d'un demi degré par décennie. » Un résultat qui trouve sa confirmation dans le célèbre périodique *Nature*.

Voilà une **autre erreur grave**, on pourrait dire une manipulation, **qui biaise les résultats publiés par les chercheurs d'Exeter : n'avoir envisagé que ce qui va dans le sens de la thèse qu'ils souhaitaient établir**, biffant d'un trait de plume ce qui s'y opposait.

En vérité, de la belle science !

■ Mousses controversées

Vahrenholt a encore cherché à savoir ce qu'il en était de la croissance remarquable que l'équipe d'Exeter observait dans les mousses de ces trois îles.

Une méthode basée sur un isotope du carbone permet de déterminer les **conditions générales** de cette croissance. Ainsi, la température n'est pas seule à déterminer la

croissance des mousses, sans quoi celle-ci devrait d'ailleurs ralentir à nouveau depuis l'année 2000. De plus, la mesure de l'isotope en question donnait des **résultats opposés sur des sites très proches**.

Conclusion : dans cette étude les mesures de températures sont très douteuses et les mesures de la croissance des mousses peu fiables. **C'est là encore une erreur relevée par Fritz Vahrenholt** et mentionnée dans l'article de Dominik Feusi.

■ Refroidissement caché, réchauffement exagéré

L'analyse de Vahrenholt montre aussi que :

- **l'élévation des températures** dans les années en question (1950-2000) **tend à être surestimée** dans l'étude d'Amesbury ;
- depuis 2000, **on observe un refroidissement, qui a été dissimulé** dans l'étude.

■ Conclusions sur la question de la viridité de l'Antarctique

Dans les dernières lignes de son article de la *Basler Zeitung*, Dominik Feusi écrit : « Amesbury et son équipe de l'Université d'Exeter ne l'ont pas nié, **ils ont dissimulé des éléments contextuels et des données scientifiques importantes, afin que leur investigation convienne** au trend scientifique et au préjugé des journalistes. Les médias ont repris la nouvelle sans examen, et ils l'ont exagérée de façon inadmissible pour qu'elle confirme ce que les journalistes croient. »

On avouera que c'est quand même grave !

L'élément suivant est encore plus grave et ce sera l'une de mes conclusions. **Mon livre est tout rempli d'épisodes du même genre**, qui balisent l'ensemble des pratiques de l'obédience giécienne [néologisme que j'ai introduit pour parler du GIEC]. Pour mémoire et d'une façon totalement non exhaustive : ce que j'ai appelé le « tourisme militant » (pp. 135-136) ou « les magouilles devant le sénat des USA » (pp. 133-135), ce que je dénonce dans les 16 chapitres de ma cinquième partie (« Le GIEC et ses "méthodes" », pp. 112-147). La multiplicité d'expédients semblables n'est-elle pas une preuve de la faiblesse des thèses du GIEC ?

Que penser de ces erreurs, qui vont toutes dans le même sens, comme c'est presque toujours le cas dans les affaires gravitant autour du GIEC ? Je crois qu'il ne faut pas avoir la naïveté d'offrir aux coupables la présomption d'innocence. L'agencement des rubriques et leur orchestration, ajoutés à la nature des erreurs (considérer le nord du 65^e austral comme appartenant à l'Antarctique et pertinent pour lui dans son ensemble ; prétendre que ces îles sont devenues soudainement vertes, alors qu'elles l'étaient depuis longtemps ; ne retenir des séries temporelles que les parties qui permettent d'accréditer la thèse que l'on a en vue) témoignent d'une volonté délibérée de servir la cause giécienne, sans égard pour la vérité.

Peut-on accorder quelque crédit à un système qui utilise ce genre de procédé et dont la survie tient à des manœuvres de ce genre ?



Vous souhaitez connaître tous les problèmes posés par les énergies renouvelables, les conséquences économiques désastreuses de la politique actuelle, lisez le livre de Rémy Prud'homme (ancien de Harvard, économiste très connu et professeur émérite des universités françaises), *Le Mythe des énergies renouvelables – Quand on aime, on ne compte pas*, qui vient de paraître aux éditions Le Toucan/L'Artilleur.

Notons-le bien, personne ne s'oppose à ce que l'on cherche à développer les énergies renouvelables, mais pas à n'importe quel prix. Le monde a engouffré 2300 milliards dans l'éolien et le voltaïque, et pour des résultats dérisoires : 1,8% (poids des renouvelables dans le monde) et 2,6% pour la France. **Avant de se lancer d'un avion, le sauteur vérifie toujours qu'il a bien un parachute.**

Avec mes bonnes salutations
Jean-Claude Pont

Petites informations

J'appartiens au comité de l'Association des climato-réalistes, qui compte près de 1000 sympathisants qui sont, pour la plupart, des scientifiques. Les informations suivantes sont tirées de son Bulletin (janvier 2018).

LE CO₂ EST LE NUTRIMENT DES PLANTES

Les observations satellitaires ont mis en évidence un verdissement de la planète : une récente étude publiée dans la revue *Nature* montre une augmentation de la couverture forestière en Afrique subsaharienne pendant la période 1992-2011. **N° 69 (09/06/2017)**

ÉNERGIE PROPRE, SECRETS SALES

Le magazine anglais *The Economist* a publié un article intitulé « Les secrets sales de l'énergie propre » (*clean energy's dirty secret*) qui attire l'attention sur les problèmes posés par les politiques énergétiques : ruine des producteurs, ruine des consommateurs, risque de rupture d'approvisionnement. **N° 64 (04/03/2017)**

Vous souhaitez adhérer à l'Association des climato-réalistes ? Voyez le bulletin d'adhésion sur le site de l'Association www.skyfall.fr/contacter-le-collectif-des-climato-realistes/